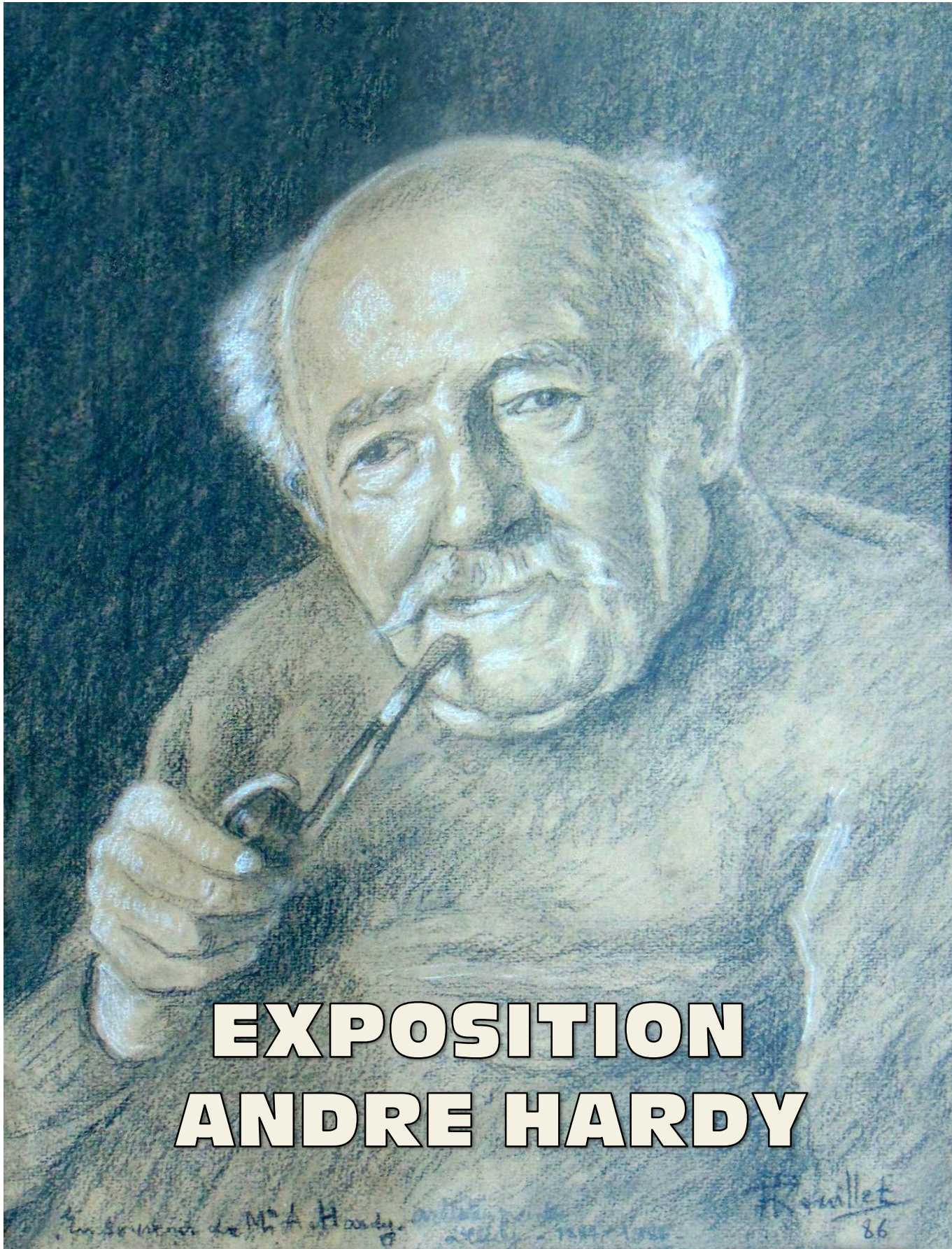


Journées du Patrimoine

Eglise du Vey (14570) 16 et 17 Septembre 2023



**EXPOSITION
ANDRE HARDY**

En souvenir de M^r A. Hardy.

*Rouillet
86*



Eglise de la Pommeraye – Huile sur panneau – 54 x 37 cm



Ecolière
Mine sur papier
11 x 17 cm

Exposition organisée par la Commission Culture de la commune de LE VEY

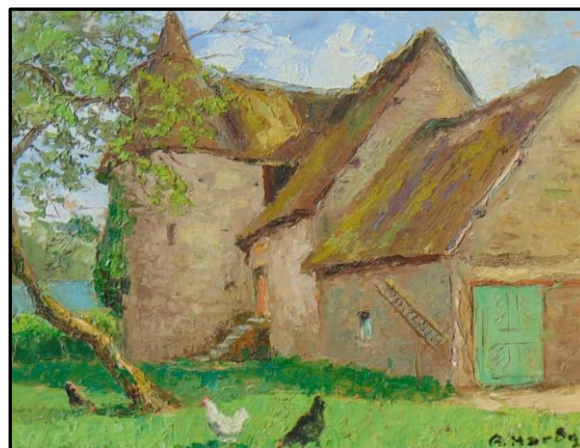
Nous remercions:

- La paroisse de THURY HARCOURT qui nous a permis de faire cet événement dans cette jolie petite église qui a été maintes fois peinte par l'artiste.
- Tous les collectionneurs qui ont bien voulu nous prêter leurs tableaux mais qui ont cependant souhaité rester anonymes.
- Toutes les personnes qui ont connu le maître et qui nous ont confié leurs témoignages afin de mieux connaître l'homme qu'il était.
- Les bénévoles qui ont donné de leur temps pour contribuer à la réussite de l'événement.
- Vous, visiteur amateur d'art, pour qui cette exposition a été réalisée en espérant qu'elle vous ait donné satisfaction.

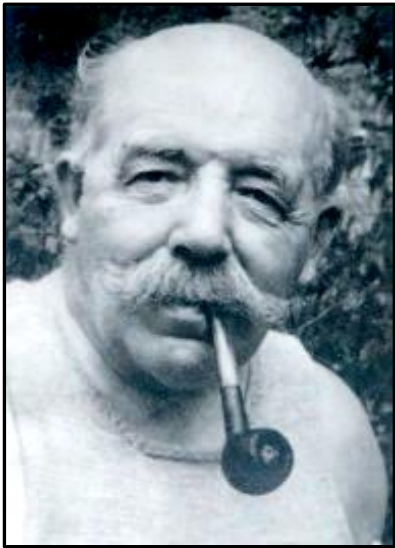
Ce livret comprend une reproduction de chaque œuvre exposée ainsi que les textes de l'édition 2022 complétés des témoignages collectés durant l'année 2023.



L'Orne vers Cantepie – Huile sur carton - 32x23 cm



Manoir de la Couarde – Huile sur carton - 35x28 cm



André HARDY

1887 - 1986

Sa vie

André Hardy est né le 16 janvier 1887, à Flers (Orne) où ses parents tiennent un café-restaurant face à l'église Saint-Jean. Dès sa plus tendre enfance, il crayonne et couvre de dessins ses cahiers d'écoliers.

En 1902, il entre à l'école Normale où il obtient le brevet supérieur et la note suivante : « élève supérieurement doué, a des aptitudes remarquables pour les arts ».

Nommé instituteur à Trouville en 1905, il y reste 8 mois avant de partir au service militaire. Rendu à la vie civile, Hardy est envoyé à Clécy où il ne demeure qu'un an. Puis il arrive à Caen à l'école de la rue Guilbert. Il peut ainsi chaque soir suivre les cours de dessin de Raoul Douin. C'est en revanche un notaire, Maître Peschet, qui lui apprend la technique de la gravure. L'inspecteur général de l'enseignement du dessin, lors d'une visite dans la classe de Hardy, est séduit par les dons du maître et son souci pédagogique dans le domaine. « Il faut faire l'éducation artistique des masses par les objets usuels ». Il le fait nommer à Puteaux où Hardy enseigne un an, avant de s'installer pour six ans à Bois Colombes. A Paris, Hardy s'inscrit aux Arts Décoratifs et publie aux «*Pages Folles* » des dessins humoristiques. Puis, il est reçu premier au professorat des Ecoles de la Ville de Paris. En avril 1913, il se marie : malade, il n'est pas mobilisé en 1914, mais est recruté comme auxiliaire en 1917. Après la guerre, il ne supporte plus de mener l'épuisante vie parisienne et demande un poste modeste en Normandie. « C'était une question de vie ou de mort. « Je pesais 85 livres » dit-il. En novembre 1919, il débarque à l'école de Saint-Pierre-le-Vieille mais enseigne aussi le dessin au collège de Condé-sur-Noireau. En 1929, il est nommé au collège technique de Douvres-la-Délivrande : il termine sa carrière à Rouen, de 1943 à 1947. Il revient alors habiter à Clécy, au cœur de la Suisse Normande qu'il aime tant, et s'installe au presbytère du Vey (village dont il devient conseiller municipal), puis, à partir de 1975, dans une maison moderne et claire construite sur les plans de son gendre architecte, au milieu du bourg.

Même s'il est sociétaire des Artistes Français depuis les années vingt, ce n'est qu'à l'heure de la retraite qu'il s'adonne complètement à la peinture. Pendant près de quarante ans, ce paysagiste talentueux, adepte du travail sur le motif à la manière des Impressionnistes, ne cesse de parcourir le Bocage Virois immortalisant ses chaumières, ses chemins creux, et ses paysans au labeur. André Hardy qui a beaucoup peint, s'intéresse aussi à la gravure (eaux-fortes ou pointes-sèches) et à l'art de l'affiche dans lequel il excelle.

Il meurt à Caen, le 18 mars 1986. Ses enfants offrent à la commune de Clécy bon nombre de peintures, et en hommage à l'artiste, un petit musée peut ainsi s'ouvrir en mai 1989. Par ailleurs, l'Hôtel des ventes de Bayeux a consacré trois vacations (1988, 1989 et 1992) à la dispersion de l'atelier.

Eric Lefèvre

Tiré du livre « Les Artistes Bas-Normands du Salon de 1926 » - Archives départementales



L'Orne au moulin du Vey – Huile sur panneau – 100x63 cm

Sa peinture

La production artistique d'André Hardy est considérable, on compte plusieurs milliers de tableaux réalisés: peintures à l'huile, généralement de petit format, dessins, gouaches, gravures et quelques sculptures. Ses œuvres n'étaient pas destinées à la vente : Hardy peignait par plaisir. Il a fait très peu d'expositions en dehors du Salon des Artistes français.

Toutes ses œuvres sont marquées par un attachement profond à cette région du bocage intermédiaire entre le Cinglais au nord, le Bocage Virois à l'ouest, le pays d'Houlme au sud, qu'on appelle « Suisse Normande ». Il en saisit avec passion tous les aspects : croupes hercyniennes usées par l'érosion, ravinées par les cours d'eau, prairies d'un vert lancinant, pommiers en fleurs, bâtisses en schiste violet ou en terre ocre, intérieurs ruraux, travaux de la ferme. À plusieurs reprises, il s'est évadé dans le pays d'Auge dont il a laissé des vues des maisons de bois du Vieux Lisieux, détruites en 1944 et en Bretagne, dans la Grande Brière surtout, où il fit plusieurs séjours entre les deux guerres, chez un oncle, au bourg de Batz et au Croisic.

La peinture de Hardy n'appartient à aucune école mais elle est caractérisée par une attirance viscérale pour le paysage, pour le terroir, qui est l'un des aspects les plus positifs de la peinture en France depuis l'École de Barbizon jusqu'à nos jours.

Ce grand mouvement artistique a eu pour représentants en Normandie plusieurs artistes dont Hardy a pu s'inspirer : Lagrand (1853-1897) dont Hardy a pu contempler les œuvres à Condé, Jules Rame (1855-1927) fasciné comme lui par les multiples facettes d'un morceau de paysage rural à chaque différente saison.

À Clécy même, Hardy a sympathisé avec Paul-Émile Pissarro et avec Georges Jules Moteley. Il a aussi entretenu d'excellents rapports avec Charles Léandre.

Le mérite essentiel de Hardy est la netteté de son regard et la qualité de son dessin et de sa couleur. Il travaillait principalement sur le motif, nombreux sont ceux qui le croisaient avec tout son matériel à travers toute la Suisse Normande ainsi que sur ses lieux de résidence estivale.

Ses sujets, c'était la campagne, les vieux métiers. Il a fait quelques portraits, sa femme Jeanne et sa fille. Celui de sa fille Colette au bord de la mer s'est vendu 4 500 €. À sa mort, sa fille a tout légué aux communes de Clécy et de Caen. Il a donné des cours de dessin et de peinture jusqu'à plus de 90 ans.



André Hardy chez lui à Clécy

André Hardy, touche à tout !

André Hardy était un touche-à-tout. Quand il ne peignait pas, il s'adonnait à la lithographie, la sculpture, l'horlogerie, la serrurerie et à son potager.

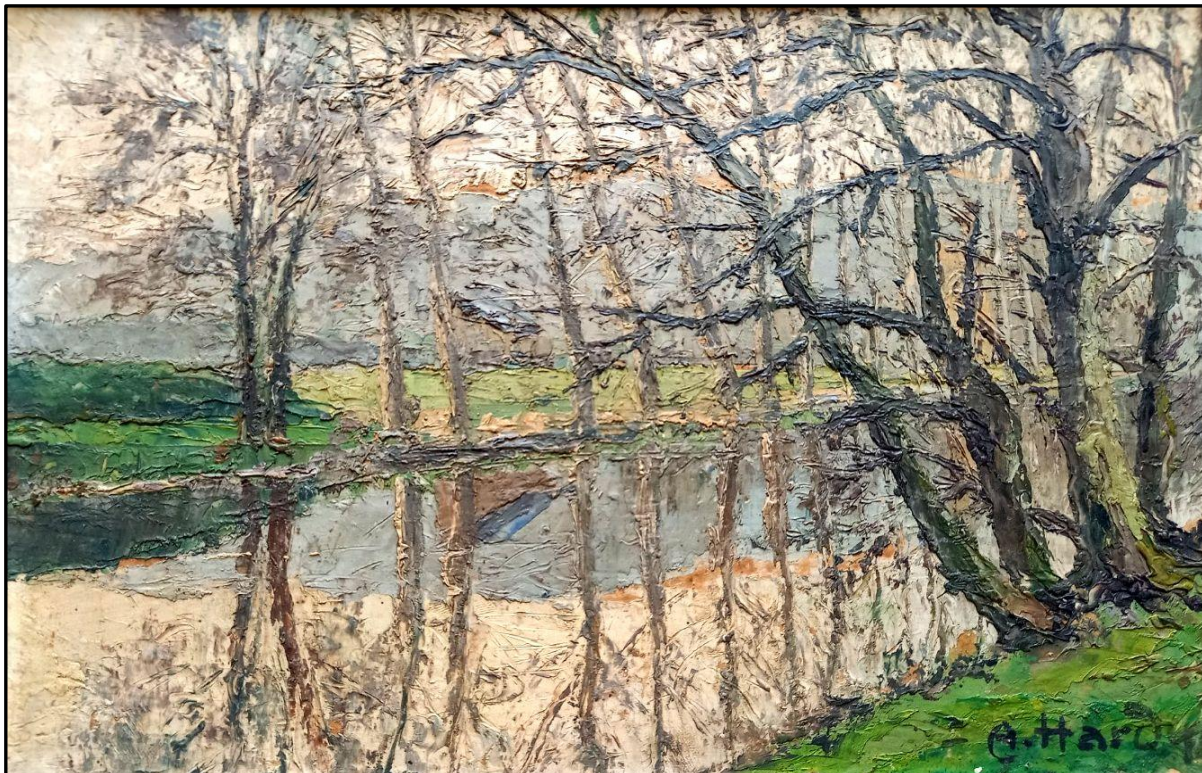
Reproduire ses œuvres en plusieurs exemplaires par la lithographie était un moyen intéressant pour les vendre à moindre prix. André Hardy avait équipé le rez-de-chaussée du presbytère de tout le matériel nécessaire dont une grosse presse. Il ciselait ainsi des plaques de pierre calcaire avec le talent qu'on lui connaît et faisait lui-même le tirage. Il s'est aussi aventuré dans la création d'affiches pour la Société des Chemins de Fer représentant la Suisse Normande, la Côte de Nacre et la Côte Fleurie.

Il adorait sculpter le bois mais pas comme tout le monde! Son truc, c'était de récupérer des vieux meubles en perdition, de les ramener chez lui pour leur donner une seconde vie et parfois les améliorer en les sculptant! Quand il devait remplacer une pièce de bois, il la vieillissait par différents moyens et faisait des trous de vers à bois avec des baleines de parapluie aiguisées pour plus d'authenticité!

Ainsi ces meubles revivaient revalorisés en trouvant de nouveaux propriétaires et il semblerait même que la ville de Vires soit venue en acquérir pour son musée. Sinon, il a gardé pour son usage personnel bon nombre de ces meubles. Ces derniers ont été dispersés avec beaucoup de succès lors des différentes ventes aux enchères qui ont eu lieu après son décès. Sur la photo ci-dessus, on peut observer son travail d'ébéniste.



Village - Huile sur panneau - 48.5 x 39.5 cm



Bord de l'Orne – Huile sur panneau – 33x25 cm

Christiane, une habitante du Vey, nous raconte: « Quand j'étais jeune fille et parce que notre maison était trop petite pour recevoir tous nos invités, monsieur Hardy a eu la gentillesse de me proposer de dormir chez lui. Il m'avait installée dans la petite chambre au deuxième étage avec un petit lit et beaucoup de pendules autour qui ne sonnaient pas en même temps. Je n'ai donc pas dormi de la nuit mais j'en garde un excellent souvenir quand même... ». On imagine dans quelle ambiance, cependant mélodique, vivait jour et nuit le couple Hardy...

L'horlogerie et la serrurerie, c'était une science infuse pour lui. Professeur de chaudronnerie et de serrurerie à Douvres la Délivrande, il était capable de démonter et de remonter n'importe quel mécanisme pour le réparer. Il en avait des centaines dans son logement. A la fin de sa vie, à Clécy, il était tellement nostalgique de cette activité qu'il s'était confectionné un tableau de 2m sur 2m sur lequel il a disposé toutes les serrures façonnées par ses élèves.

Son potager et son verger se trouvaient de l'autre côté de la route face au presbytère, là où se trouve la mairie actuelle. La terre y était fertile et il y faisait pousser toutes sortes de beaux légumes et de fruits. François, qui a toujours habité le Haut du Vey, avoue que quand il était gamin en allant à l'école de Clécy à pied avec ses copains, il n'était pas rare qu'ils ne se désaltèrent dans son puits et ne lui prélèvent quelques carottes ou fruits pour se redonner de l'énergie. André Hardy s'en rendait bien compte mais ne disait rien. Ancien instituteur, il aimait les enfants. De son potager ou de son verger, il tirait parti de tout ce qui y poussait: spécialités culinaires, vins et liqueurs de toutes sortes dont une infâme anisette. Ses préparations culinaires avaient aussi tendance à prendre le goût des cendres tombant de sa pipe qu'il avait en permanence pendue à sa bouche.

Concernant sa pipe, il disposait dans son atelier d'une dynamo de char d'assaut militaire. C'est une grosse génératrice électrique de 40kg qu'il avait dû récupérer sur une épave et sur laquelle il avait adapté une poulie en bois qu'il tournait à la main pour produire des étincelles très puissantes. Ces dernières enflammaient un mécanisme contenant une mèche imbibée de pétrole. Il disposait ainsi d'une belle flamme qui lui permettait d'allumer confortablement sa pipe! Système efficace, oui, mais aussi pour faire des trous dans son pull. On dit qu'il n'en avait plus un seul de présentable, Jeanne ayant renoncé à les lui raccommoder. Il n'y allait pas par quatre moyens!



Cour de ferme – Huile sur panneau - 37x26 cm



Eglise de St Omer – Huile sur panneau - 16,5x24 cm

André Hardy: « On ne touche pas à mes tableaux! »

Marie-Thérèse, une habitante de Clécy, se souvient: « Quand j'étais jeune fille, j'avais voulu faire un beau cadeau à mes parents. Pour cela, je suis allée au presbytère voir le père Hardy pour lui acheter un tableau.

Ce dernier m'a gentiment reçue et m'a présenté un grand nombre de ses œuvres afin que je puisse faire mon choix. Une fois décidée, au moment de la transaction, il me dit « Là, je ne peux pas te le donner, reviens donc la semaine prochaine ». Sept jours plus tard, je me présente chez lui et il me livre un tableau tout frais qui ressemble en tout point à celui pour lequel j'avais eu le coup de cœur mais ce n'était pas celui que j'avais choisi! »

Comme le témoignent de nombreuses personnes qui l'ont connu, André Hardy n'aimait pas se défaire de ses peintures alors il avait souvent l'habitude de livrer des copies... Certaines personnes affirment qu'il disposait chez lui d'environ 3000 de ses dessins et tableaux. Tout ceci explique le nombre important de ses créations qui présentent une similitude mais qui restent cependant des œuvres originales.

Autre preuve de son attachement à ses créations: Il a fait une exposition au Moulin du Vey à la demande de madame Leduc, la propriétaire de l'époque. Ne supportant pas d'être séparé de ses tableaux, il est venu les rechercher un par un... Ce qui fait que l'exposition n'a pas duré autant que prévu...



Rue de village – Huile sur panneau - 16,5x24 cm



Eglise du Vey – Huile sur panneau - 22,5x32 cm



L'Orne – Huile sur panneau - 33x22 cm



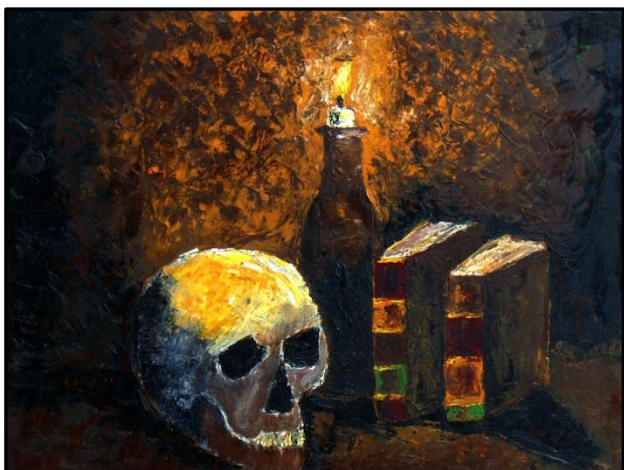
Chaumière – Huile sur panneau - 36x27 cm

André Hardy: peintre enseignant

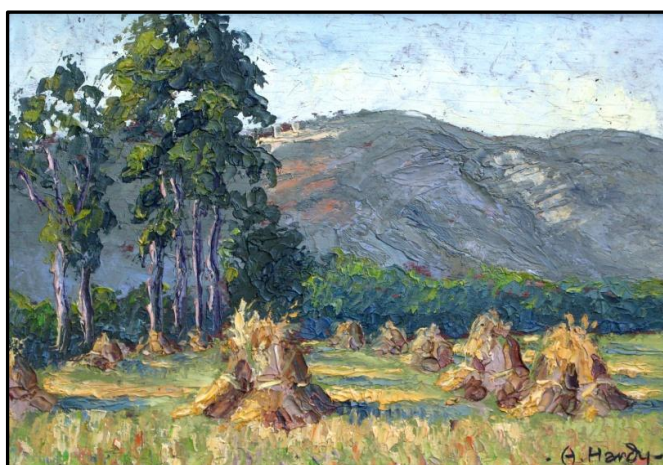
Franck est un petit cousin de André Hardy. Avec son père, fermier à « La Chaise » ils avaient l'habitude de lui livrer chaque dimanche entre 10 et 15 litres de cidre. En contrepartie, son grand-oncle le recevait chez lui pour lui donner goût à la peinture. Cela consistait en une séance hebdomadaire d'environ une heure. Franck nous raconte:

« Lorsque j'ai débuté, je n'avais que 7 ans. Le père Hardy me recevait chez lui et m'avait préparé un petit chevalet à ma taille. Son fauteuil était disposé derrière moi afin qu'il puisse superviser tout ce que je faisais tout en restant confortablement assis. Avant chaque séance, il aura pris la précaution de préparer le motif sur la table. Il faisait cela avec quelques objets, fruits ou légumes qui se trouvaient dans la salle à manger mais mon motif préféré, c'était Alexandre, sa tête de mort dont il manquait la mâchoire inférieure. Pour la petite histoire, André Hardy avait demandé à mon père, qui travaillait aux services techniques de la ville de Clécy, s'il ne pouvait pas lui procurer l'élément manquant lors de travaux au cimetière...

Assis dans son fauteuil, il surveillait de près mes faits et gestes. Si l'ébauche au fusain n'était pas à son goût, malgré qu'il ait plus de 90 ans, il se levait précipitamment et d'un coup de chiffon énergique effaçait tout. Il était très exigeant. Cette étape validée, je pouvais enfin finaliser mon travail. Pour faire un tableau à la peinture à l'huile, il me fallait environ 3 séances. En quelques années, j'étais arrivé à un bon niveau. Il m'a même présenté à un concours réputé à l'époque organisé par le Groupe Artistique de Trouville-Deauville. J'y ai remporté le prix dans la catégorie « Peinture - enfant » où j'avais présenté une nature morte. Cela prouve la qualité de son enseignement: strict mais efficace. Une fois décédé, je me suis retrouvé sans mon guide, l'envie n'y était plus et je n'ai plus jamais touché à la peinture. Dommage... »



Alexandre – Frank Avice
Huile sur panneau – 56x45 cm



Meules – Huile sur panneau - 24x16,5 cm

Faits divers!

Un jour, Jean et Monique sont allés rendre visite à André Hardy nouvellement installé à Clécy dans le logement tout neuf conçu et réalisé par son gendre qui était architecte. Evidemment il les reçoit dans sa salle à manger qui jouxte son atelier où il leur montre ses dernières créations. Du fait que cette pièce disposait d'une belle mezzanine, bon nombre de ses réalisations étaient suspendues aux rambardes: c'était magnifique! Peu fier d'habiter dans ce lieu tout neuf, confortable et ultra moderne, il ne peut s'empêcher de leur montrer le reste de la maison. Ils visitent ainsi le salon, la cuisine et le must de ce à l'époque: une vaste salle d'eau avec une grande douche à l'italienne bien adaptée à son grand âge. Pour finir, il les emmène dans la chambre conjugale, il leur annonce fièrement avec son humour habituel: « Et voici le champ de bataille! ». Comprendra qui pourra ce qu'il a voulu dire par là mais cela devait l'amuser. Plusieurs témoignages le confirment.... En attendant, Jeanne qui préparait le repas dans la cuisine a dû se dire: « Il y a le vieux qui débloque! ».



Chaumière - Huile sur panneau - 33x25

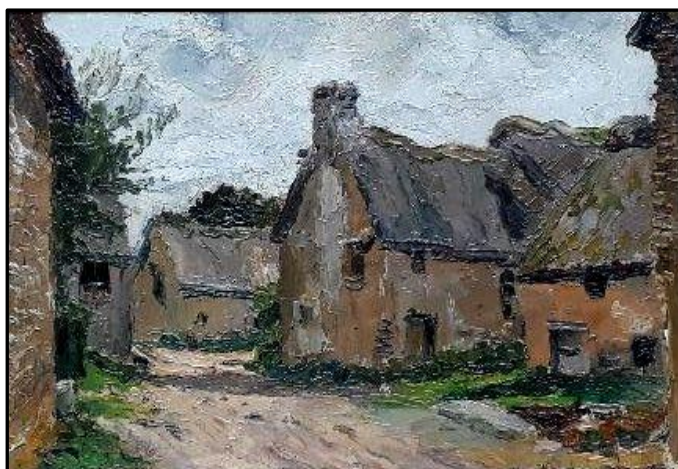
A la Canelotte, il y a tout un décor pour inspirer les peintres: des ruines magnifiques et une nature flamboyante. André Hardy aimait fréquenter ce lieu avec son chevalet et son chien Tosca qui ne le quittait jamais. De nombreux tableaux y ont été réalisés mais une autre raison l'amenait aussi à se rendre sur ce lieu. Vivant en permanence dans la nature, il en connaissait tous les secrets et en tant qu'herboriste chevronné, il profitait d'être là pour cueillir une bonne quantité de séneçons. Ce sont des fleurs jaunes qu'on trouvait en grande quantité à cet endroit et qui ont une propriété insecticide pour éradiquer les puces de son chien.

Nous pensons que Jeanne, son épouse, devait de temps en temps lui suggérer d'aller peindre là-bas pour des raisons sanitaires...

André Hardy et son chien formaient un couple indissociable à tel point que tous les nombreux chiens de bergers qui se sont succédés durant sa longue vie se sont tous appelés Tosca. C'était plus simple...

René, un voisin, disposait d'une belle affiche provenant de l'imprimerie Vernon. Elle représentait une très belle femme avec un chapeau qui tenait de la main droite une rose qu'elle fleurait langoureusement. Un jour, André Hardy lui rend visite et tombe sous le charme devant cette affiche. Immédiatement, il lui propose de l'acheter. René refuse, André Hardy monte le prix sérieusement mais rien à faire, René refuse... André repart donc chez lui penaud, sans son affiche qui lui aurait certainement servi de sujet d'inspiration pour un futur tableau...

Mais peut-être l'aura-t-il réalisé quand même en se remémorant de l'affiche...



Village – Huile sur panneau - 33 x 25 cm

Le conseil du maitre

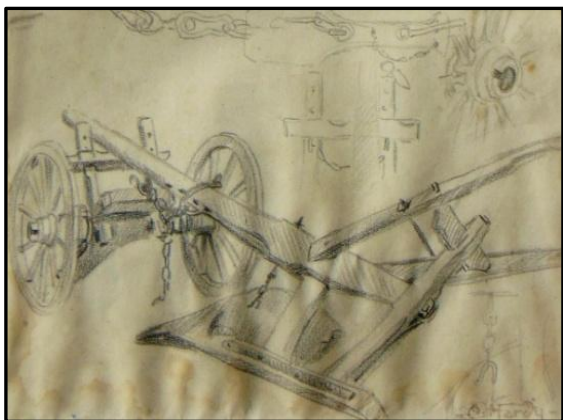


André Hardy dans le jardin du presbytère du Vey

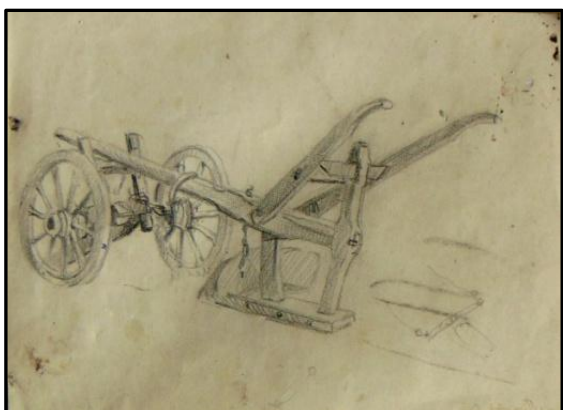


La ferme - Huile sur carton - 27x21cm

Claude nous raconte que la dernière fois qu'il l'a vu, il lui a rendu visite à son domicile à Clécy avec une jeune étudiante en Beaux-arts qui venait de Suisse. Impressionnée par le maitre et par tout ce qu'il lui a montré, elle lui pose cette question: « Monsieur, qu'est ce qu'il faut pour devenir un bon peintre? » et le père Hardy lui a répondu: « Mademoiselle, voyez-vous, il faut le dessin. Avec le dessin, on maîtrise tout, que ce soit la peinture, la sculpture ou tout ce que vous voudrez... Tout passe par le dessin! »



Etude -Charrue – Mine sur papier - 27x19 cm



Etude -Charrue – Mine sur papier - 27x19 cm



La ferme – Huile sur carton - 36x29 cm

Ses séjours en Bretagne



Village de la presqu'île guérandaise
Huile sur panneau- 28x35 cm



Le port du Croisic (1933) - Aquarelle - 28x40 cm



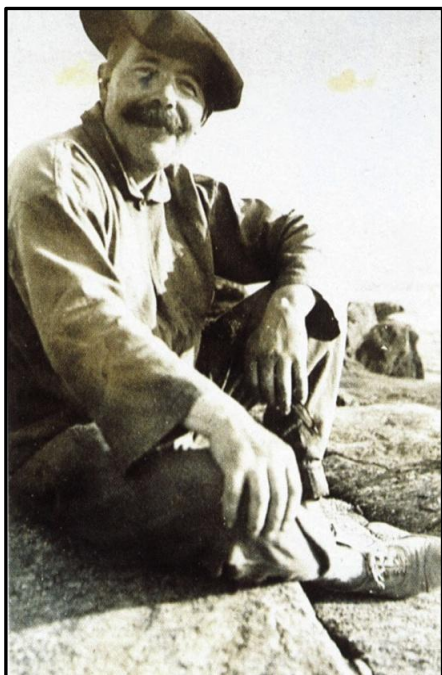
Effet de vague à Belle Ile en mer - Huile sur toile - 54x36 cm



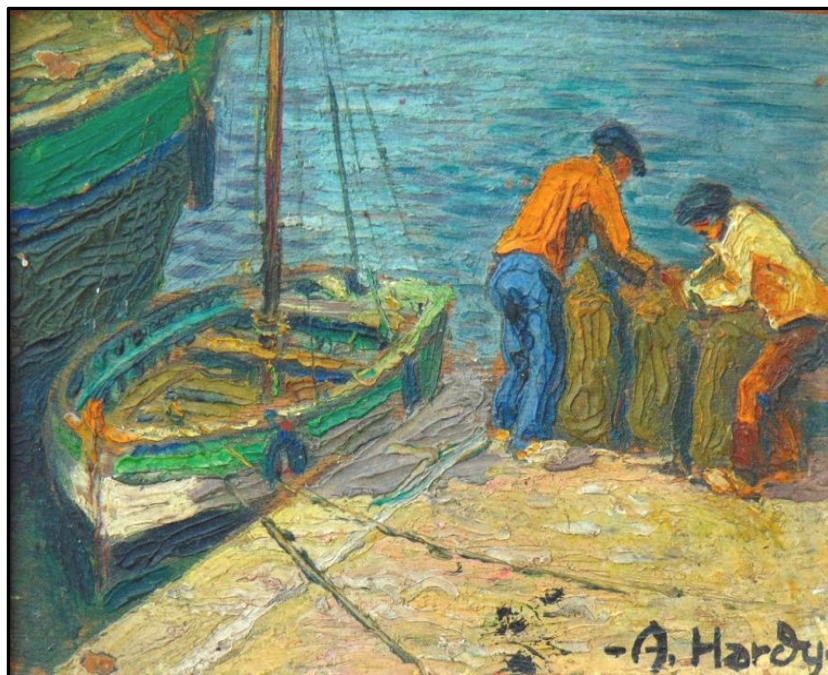
Maisons animées , rue du bourg de batz - Papier marouflé - 30x30 cm.



Le Croisic, pêcheurs de dos – Huile sur carton 15x20,5



André Hardy en Bretagne



Marins sur le port du Croisic - Huile sur toile - 15x21 cm

Edith, accompagnée de sa mère et de sa sœur sont allées au presbytère rendre visite à André Hardy avec l'intention de lui acheter plusieurs tableaux :

« Etant du coin, nous nous connaissions bien, Jeanne était là pour préparer la table avec des verres et notre hôte les remplissait généreusement d'une liqueur faite maison à l'estragon. Nous voilà à discuter longuement des potins qui circulaient et au bout d'un certain temps, nous voilà ramenés sur des discussions sérieuses. Quel type de tableau voulions nous ? Quelle taille ? Que devait-il représenter ? Que d'interrogations... Alors il nous a sorti de ses armoires tout un tas de tableaux pour nous guider dans notre choix tout en sachant qu'ils n'étaient pas à vendre. Nous nous sommes mis d'accord sur un paysage qu'il avait peint pas loin de chez nous sur lequel il nous rajouterait au centre un tombereau tiré par un cheval dont un paysan tenait la bride. Nous sommes revenus plusieurs semaines après pour réceptionner le tableau. C'est mon fils qui possède maintenant ce tableau qui fait désormais partie de notre patrimoine familial. »

André Hardy ne se séparait jamais de ses tableaux dont il était satisfait. Ils étaient généralement réalisés sur panneau ou sur carton ce qui lui permettait d'en stocker beaucoup. On dit qu'il en avait plus de mille! Il disposait ainsi d'une banque de données gigantesque dans laquelle il puisait lorsqu'un client se présentait. Ainsi, il travaillait à la demande et de temps en temps personnalisait ses œuvres. Evidemment, il réalisait ses tableaux à la taille qui convenait au client...



Les paludiers au travail sur des marais salants , vers Batz – 1932 - Huile sur toile - 92x65 cm.

Vous avez ci-dessus et ci-dessous deux marines identiques en tout points: même dimensions, même décors, même personnages et il y a même reproduit intégralement tous les nuages du ciel ! Seul le type de support diffère... Il y a peu de temps, un tableau aux dimensions de 30x25 cm présentant ce même motif a été vendu aux enchères à l'hôtel des ventes de Bayeux... On ne saura jamais combien il en aura fait... Cela montre la maîtrise et la précision du regard du maître... Mais aussi qu'il avait le sens des affaires ...



Les paludiers - Huile sur panneau – 90x63 cm.

André Hardy grognon

André Hardy était connu pour son humour très acéré mais peu de personnes se souviennent qu'en fait, il avait un sacré mauvais caractère ! Un rien le contrariait et la première personne à le payer, c'était Jeanne son épouse. La moindre réflexion ou la moindre contradiction l'amenait à s'enfermer dans un mutisme complet pendant de nombreux jours et parfois jusqu'à un mois. Ces périodes où il ruminait en silence n'étaient bien sûr effectives qu'à la maison, évidemment pas devant les voisins ou les amis!

Quand ces derniers demandaient à Jeanne si tout allait bien, elle répondait souvent: « Moi, ça va, mais lui, il ne me parle pas... ».

Pourtant, on se demande bien ce qu'il aurait fait sans elle... Chacun sait que derrière chaque artiste, une âme bienveillante est présente pour qu'il ait toute latitude pour réaliser son œuvre. Gentille, dévouée, Jeanne était toute menue, effacée et entièrement à son service comme se

devaient la plupart des femmes de l'époque. Pour dire, c'est même elle qui montait à l'étage les lourds seaux remplis de charbon pour le poêle... Mais cela dit, elle avait elle aussi son caractère et il semblerait que ce soit un jeu entre eux. Très jolie, elle lui a servi maintes fois de modèle ainsi que sa fille Colette. Cependant, derrière cette image de bougon en privé, c'était un homme réfléchi, droit, aimable, très cultivé, toujours prêt à plaisanter et pas prétentieux du tout ! Il se cachait derrière sa pipe. Tant qu'elle était pendue à sa bouche, cela lui donnait le temps de réfléchir à ce qu'il allait dire. Il s'exprimait aussi beaucoup par le regard.

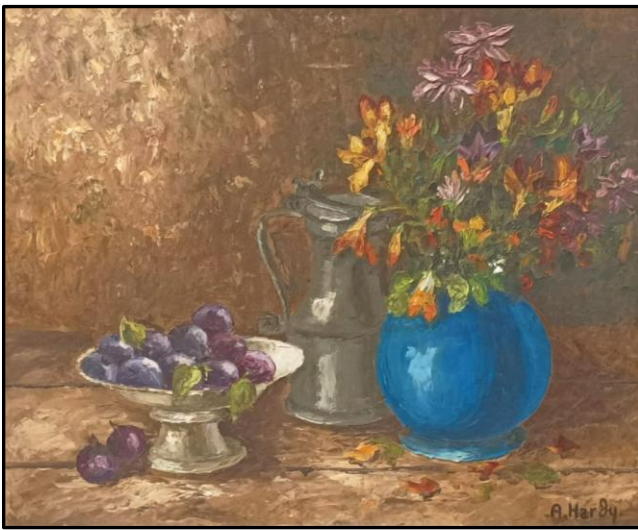


Jeanne

Crayon mine sur papier - 29 x36cm



Au coin de la cheminée - Huile sur carton - 28x27 cm



Nature morte— Huile sur panneau – 67 x 56 cm

Jusqu'à 99 ans, il a transmis aux jeunes son amour pour la peinture

Nicole allait chez André Hardy pour apprendre la peinture.

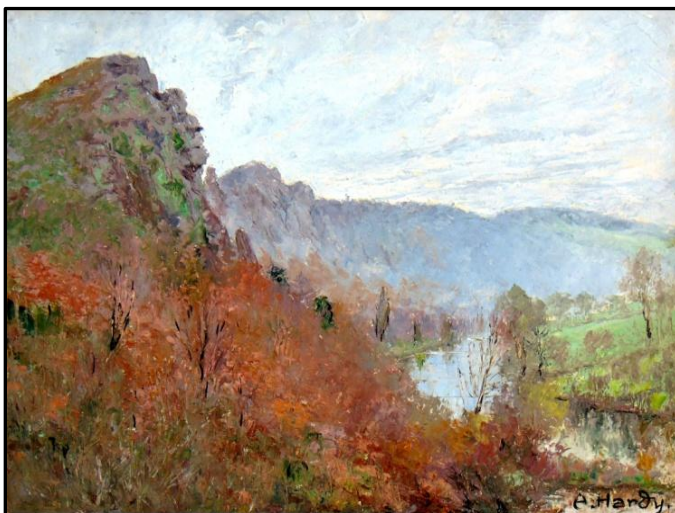
« Cela se passait pendant ses 10 dernières années alors qu'il habitait à Clécy dans la maison moderne et confortable conçue par son genre architecte.

Il nous recevait dans sa salle à manger et nous étions pas loin d'une dizaine autour de la table avec nos chevalets. Très économe, André Hardy peignait souvent sur carton épais enduit de colle à l'os. Il nous en avait préparé chacun un et avait soigneusement composé le motif sur lequel nous allions travailler avec différents objets qui l'entouraient: carafe, bibelot en étain, objet en porcelaine, fruits ou légumes que son épouse venait d'acheter... Ce qui fait que nous étions plutôt abonnés aux natures mortes.

Sa pédagogie était simple: il nous demandait d'abord de bien regarder le sujet à peindre pour se l'approprier, ensuite de faire une esquisse en noir et blanc pour installer le tableau et ainsi capter les formes et surtout la lumière. Cette étape obligatoire passée, nous pouvions enfin nous lâcher sur les couleurs.

Ses cours étaient de véritables moments de bonheur. C'était gratuit et en plus, avec son épouse Jeanne, ils nous offraient un goûter copieux. A la longue, un peu honteux de profiter ainsi de leur gentillesse, nous leur avons proposé d'amener la brioche...

Ainsi j'ai appris à peindre et on m'a fait beaucoup de compliments sur mes réalisations ce qui montre les qualités pédagogiques du maître. Hélas, la vie a fait que j'ai pris une autre direction mais en fin de vie professionnelle je me suis fait plaisir en organisant pendant plusieurs années un « festival de peinture dans la rue » à Condé sur Noireau qui a même fait la une sur Ouest-France. C'était ma façon de remercier André Hardy pour son talent et sa gentillesse.. »



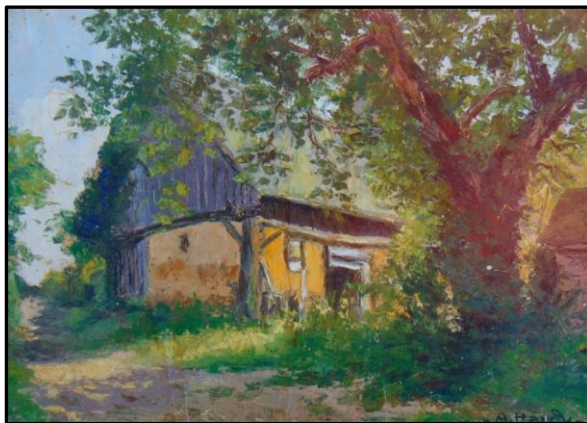
Les Rochers des Parcs – Huile sur carton – 48 x 34 cm



Nature morte - Nicole Vallée- Huile sur panneau - 53x38 cm

André Hardy: toujours en mouvement!

André Hardy travaillait principalement sur le motif. Comme il n'avait pas de voiture, une seule solution pour aller sur les sites qu'il souhaitait peindre: y aller à pied! Alors on le voyait partir courageusement avec son chevalet sur le dos et tout son barda. C'était un petit bonhomme voûté toujours accompagné par son chien Tosca et toujours habillé de la même façon: des sabots, une flanelle, un chapeau de paille ou un béret... Il est à noter que les nombreux chiens de bergers qui l'ont accompagné durant sa longue vie se sont tous appelés Tosca. C'était plus simple... Il ne revenait que le soir, souvent très tard, travail fini. Son rayon d'action se chiffrait parfois à plusieurs dizaines de kilomètres.



Grange à la Chaise – Huile sur panneau –
33x25 cm

Quand le motif était trop éloigné, il disposait d'une bicyclette mais préférait prendre le train à la gare de Clécy / Le Vey. Ce moyen de locomotion lui permettait de rayonner dans toute la région dont les environs d'Athis de l'Orne où il a réalisé beaucoup de tableaux. Les rails de cette ligne ferroviaire sont actuellement recouverts par la voie verte actuelle.

Parmi ses élèves, Monsieur Talbot, encadreur à Caen, est devenu un ami précieux car il disposait d'une voiture. Malgré son handicap, ses deux jambes coupées lors d'un accident avec un camion, il pouvait cependant conduire et emmener son ami peindre le weekend à travers la Suisse Normande dans des endroits éloignés.

André Hardy et son chien: c'était un couple de marcheurs indissociable à tel point que les nombreux chiens de bergers qui l'ont accompagné durant sa longue vie se sont tous appelés Tosca. C'était plus simple...

Christiane se souvient que ses parents et le couple Hardy étaient assez proches. Elle nous raconte: « Un soir nous étions tous invités à l'apéro au presbytère. Nous passions une agréable soirée quand soudain André Hardy se lève et nous propose: et si nous allions faire une promenade sous les étoiles? Tout le monde trouva l'idée sympathique et nous voilà tous à déambuler dans la nuit avec Tosca. Ce qu'il ne nous avait pas dit, c'est que pour lui, une promenade de nuit ce n'était cinq minutes de marche... Les chemins n'étant pas tracés et entretenus comme aujourd'hui, Il nous avait entraîné dans une véritable expédition à travers les herbes hautes et les ronces en longeant les précipices des Rochers des Parcs. Dans l'obscurité, j'essayais plus de voir où et sur quoi je marchais que de contempler les paysages. En tout, nous avons dû parcourir un peu plus de quatre kilomètres mais nous avons vu quelques étoiles... Je m'en suis tirée avec les jambes égratignées de partout et une heure de coucher très tardive...

Une chose est certaine, il adorait marcher! »

Quand leur fille Colette devint indépendante, un nouveau besoin de liberté et de soif de découverte s'est fait ressentir dans le couple Hardy. Les deux mois de congés scolaires d'été étaient ainsi pour eux l'occasion de changer de mode de vie. Alors il faut les imaginer parcourant des centaines de kilomètres sur les routes et chemins de France en tandem! Lui devant et elle derrière évidemment! Nous n'avons pas d'information sur le mode d'hébergement mais nous pouvons supposer qu'une petite canadienne devait se trouver dans le matériel embarqué. Manquant évidemment de place pour emmener son matériel de peinture, à notre connaissance, il n'a pas peint durant ces périodes. C'étaient des vraies vacances...

André Hardy, très bavard !

François qui habite le Haut du Vey se souvient: « André Hardy aimait se promener le soir après diner pour profiter des couchers de soleil, rêver en admirant les étoiles et sentir l'agréable fraîcheur du soir. Cela lui permettait aussi de réfléchir sur quels motifs il allait réaliser ses futures créations.

Cependant, après avoir passé la journée seul devant sa toile, il ressentait le besoin de communiquer. Alors, sur le chemin du

retour, il avait la fâcheuse habitude de frapper aux portes des habitations qui étaient encore éclairées pour tailler une bavette.

Mon grand-père avait une maison qui se trouvait par malchance sur le trajet habituel du peintre. Bien que ce soit un ami, il arrivait à le repérer au loin et alors là, branle-bas de combat, toute la famille s'activait pour vite fermer la barrière, éteindre toutes les lumières et ne plus faire de bruit jusqu'à ce qu'il passe son chemin... Si nous nous faisons repérer, nous étions bons pour une soirée interminable qui n'était pas compatible avec une journée de travail le lendemain...

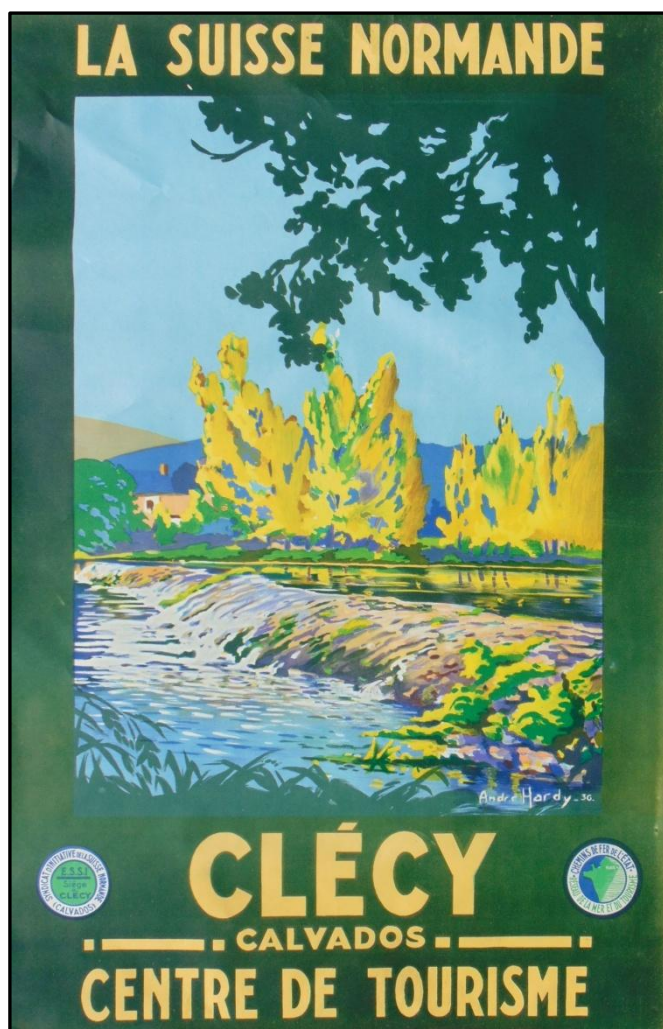
Il était infatigable ! »



André Hardy au presbytère en train de peindre devant des admiratrices



L'Orne à Clécy – Huile sur panneau – 60 x 40 cm



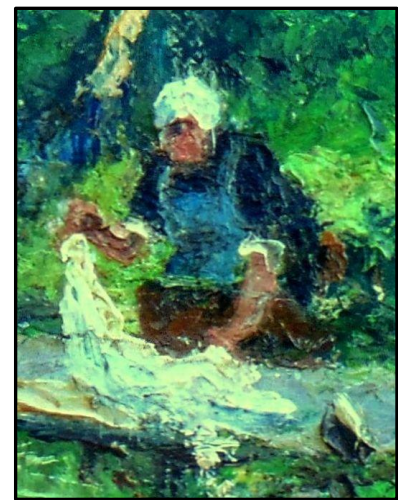
Affiche Clécy – 67 x 100 cm

Un personnage récurrent dans l'œuvre de André Hardy



Photos de Camille extraites de différents tableaux

André Hardy est un peintre figuratif et la plupart de ses réalisations ont été faites sur le motif, le plus souvent en Suisse Normande. Pour donner vie à ses tableaux où pour les personnaliser, il y introduisait des personnages ou des animaux. Il aimait en particulier représenter une femme d'un âge avancé, toute voutée, en tenue de travail: la représentation type de la normande rurale d'antan. Ainsi, on retrouve ce personnage dans bon nombre de ses tableaux et dans des situations différentes suivant le thème abordé. On aurait pu croire qu'il sortait directement de l'imagination du peintre, mais en fait, non ! Cette dame existait réellement. Il s'agissait de Camille, la tenancière d'un bistrot clandestin qui se trouvait derrière la mairie de la Pommeraye. C'était un lieu minuscule mais très chaleureux bien connu des habitués. On pourrait se demander s'il n'avait pas négocié le prix de ses consommations en fonction du nombre de fois qu'il l'a représentée !



Etudes réalisées avant mise en place dans différents tableaux



Mine sur papier
12 x 18 cm



Mine sur papier
12 x 18 cm



Mine sur papier
11 x 17 cm



Chaumière - Huile sur panneau - 33x25

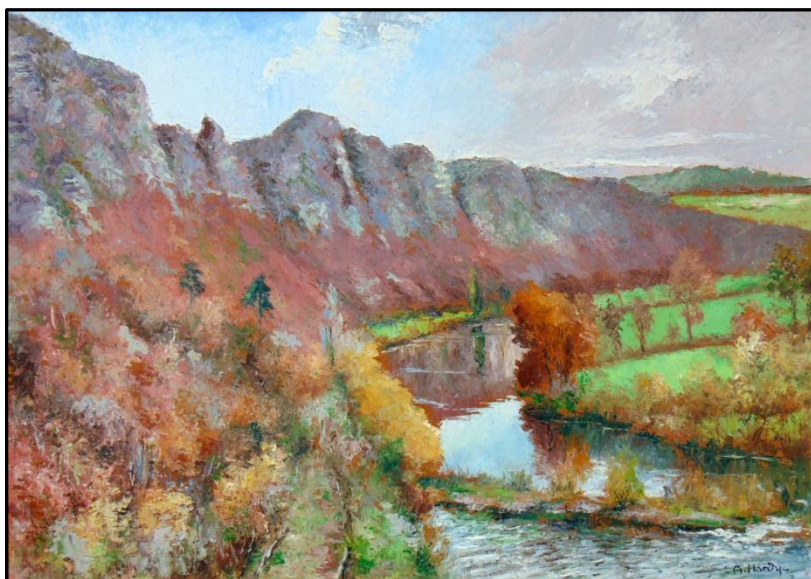


Rue du village – Huile sur panneau - 33 x 25 cm

Chasse aux motifs

Josiane avait un peu plus de vingt ans et suivait des cours de peinture au presbytère du Vey à la fin des années 60.

« La plupart du temps, nous étions trois à venir à notre rendez-vous hebdomadaire. Je venais avec ma Simca 1100 et mon collègue Jean-Claude avec sa R16. Le fait que nous soyons motorisés était une aubaine pour le Père Hardy car nous étions ainsi mobiles pour nous déplacer de sites en sites pour trouver les motifs à peindre. Notre séance débutait à 14h30. Nous commençons par charger tout le matériel dans les coffres des voitures et nous voilà partis. Des fois, nous roulions longtemps, il nous est arrivé d'aller jusqu'à Domfront. Le choix du motif était souvent compliqué. « On ne va pas passer beaucoup de temps à peindre... » disait parfois Jean-Claude quand il voyait que le maître n'arrivait pas à se décider: c'était en fonction de son humeur, le motif, l'éclairage... En bref, il fallait qu'il soit séduit! On ne peint pas pour peindre mais pour ressentir et transmettre quelque chose! Quand nous avons de la chance de trouver l'emplacement idéal, nous sortions nos chevalets et pinceaux et chacun s'installait comme il le sentait et nous étions souvent éloignés les uns des autres avec un angle différent. Il naviguait de poste en poste pour inspecter notre travail. Jamais il ne nous a imposé quelque chose, il essayait de respecter la perception de l'élève et ne faisait que suggérer d'éventuelles améliorations . C'était un bon pédagogue . Lui-même avait sur lui son petit carnet sur lequel il prenait des notes ou dessinait des idées pour un futur tableau. Pris par le feu de l'action, il nous arrivait de rentrer très tard. C'étaient des moments de plaisir inoubliables mais n'oublions pas que nous sommes en Normandie et que ces sorties n'étaient possibles que si la météo le permettait. Les jours de mauvais temps, nous restions au presbytère et là plusieurs options se présentaient: Soit nous figolions nos travaux commencés sur site , soit nous faisons des natures mortes, soit nous avons droit à une analyse de notre travail ou bien alors nous assistions à un cour magistral sur les techniques artistiques. C'était un véritable enseignant !



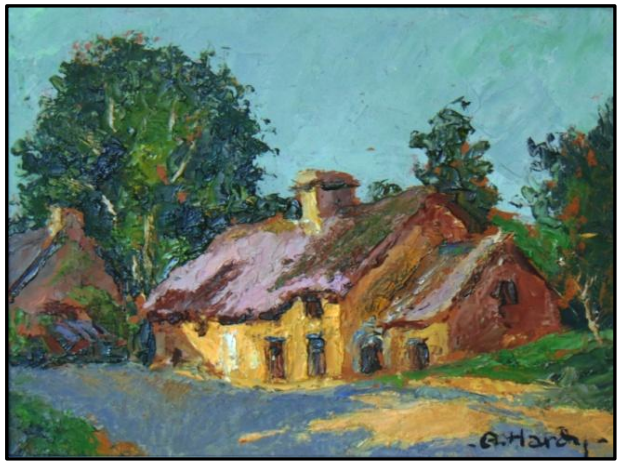
Le bonus: nous avons le plaisir d'avoir systématiquement la visite des mésanges qui rentraient picorer dans la pièce où il nous recevait, c'était magique et le Père Hardy restera dans ma mémoire pour toujours. »

Souhaitant des relations simples et conviviales, il avait décidé de se faire appeler « le Père Hardy » ceci sans oublier que dans ce surnom se trouvait le mot Père... Il aimait aussi le respect et l'autorité...

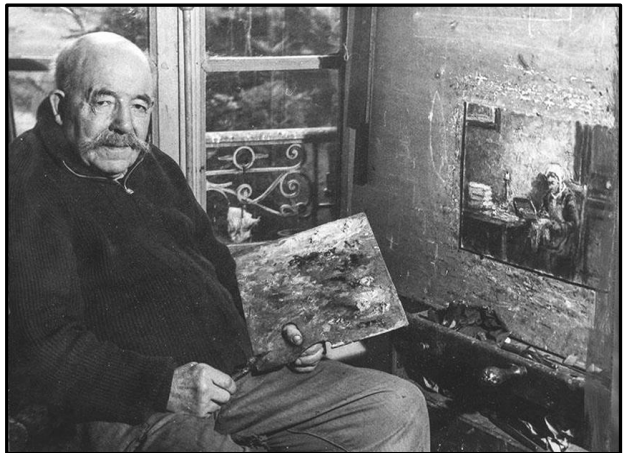
Les Rochers des Parcs
Huile sur panneau - 91 x 64 cm



André HARDY et son épouse Jeanne
dans le jardin du presbytère du Vey



Ferme à Clécy – Huile sur panneau - 22x15cm



André Hardy au presbytère du Vey



Intérieur normand- Huile sur panneau – 42 x 33 cm

Un portrait : M. HARDY

M. Hardy est un autodidacte, il n'a jamais eu de professeur, le pinceau est guidé sur sa toile en fonction de ses états d'âme, sa technique est semblable à celle du compositeur au clavier. La musique est un assemblage de sons ou la hauteur, l'intensité, le timbre jouent leurs rôles. L'essentiel est de les fonder en un tout harmonieux, agréable à l'oreille, de même en peinture, la forme, l'ordonnance d'un tableau, les teintes et les valeurs, voilà les matériaux pour bâtir. A l'artiste de les unir habilement.

Depuis quatre ans, c'est à Clécy que M. Hardy, en campagne de son épouse, passe une agréable retraite, ils sont tous les deux doyens de Clécy, et nous leur souhaitons de l'être le plus longtemps possible. Pour conclure, nous dirons simplement que les nombreuses œuvres de notre peintre ne consistent nullement un musée inerte, bien au contraire : inspirées par l'homme et la nature, elles témoignent de l'accomplissement de la vie d'artiste d'André Hardy qui, en sage, trouve toujours à enrichir l'écoulement placide du temps.

de Pontécoulant, le grand portrait de Gustave Le Douctet, de Pontécoulant, préfet sénateur et pair de France, celui que l'on a appelé le « conventionnel », a été confié par l'administration à André Hardy parce qu'il était le seul qui voulait bien le restaurer et que cette restauration est tout simplement digne des ateliers du Louvre.

Il y a aussi à Saint-Marc-d'Ouilley, au manoir d'Arclais, un papier peint du XVIII^e siècle, cité dans les ouvrages de style, dont son propriétaire a confié de même la restauration à celui qui ne veut être qu'un artisan de campagne, mais qui, aux yeux de beaucoup, est un grand artiste.

Sans avoir lui-même beaucoup voyagé, il est connu dans toute la France par ses affiches, les unes sont exposées dans les gares, les autres sur les plages de Deauville, Lion, Saint-Aubin (la fête Guillaume-le-Conquérant en 1935). En 1951 : la fête champêtre à Truttemer, ses œuvres sont dignes des plus réputés affichistes.

reste 8 mois avant de partir au régiment. Rendu à la vie civile, il est envoyé à Clécy où il restera un an et vers laquelle il reviendra passer une heureuse retraite. Mais ce jeune instituteur nommé au collège technique de La Délivrande ou il enseigne le dessin et les sciences mathématiques, jusqu'en 1941, date à laquelle il y professera 18 ans, André Hardy y recevra la visite de Guenieux, inspecteur de l'enseignement et ce dernier lui dira : « Mais c'est Paris qu'il vous faut ! » il fut nommé à Puteaux, où il resta un an, puis à Bois-Colombes, six ans. Par un beau jour d'avril, il y a 67 années, notre normand épouse une parisienne, née rue de l'Université. Paris l'a conquise, il collabore à quelques journaux humoristiques, il entreprend de connaître à fond tous les musées, toutes les galeries, c'est avec succès qu'il passe son professorat de dessin. Mais il est physiquement très affaibli, au point qu'en 1914, il n'est pas mobilisé, il ne partira qu'en 1917, dans l'auxiliaire. Lorsque sa demande, il est ren-

voyé en Normandie, à Saint-Pierre-la-Vieille, il pèse 45 kg. En plus de son travail d'instituteur, il assure les cours de dessin au collège de Condé, dix ans plus tard il est nommé au collège technique de La Délivrande où il enseigne le dessin et les sciences mathématiques, jusqu'en 1941, date à laquelle l'occupant le chasse de sa maison. La dernière étape de sa carrière d'enseignant, sera le collège technique de la rue des Emmurées à Rouen. Après 18 mois André Hardy prendra une retraite bien méritée, ainsi en 1949, ils s'installent à l'ancien presbytère du Vey. Quel cadre pourrait davantage désigner un peintre aussi provincial de la nature ? Sa confidente, comme il le dit lui-même, à laquelle il est intimement lié et dont il révèle, dans ses divers tableaux de paysages de scènes de la vie campagnarde, cette mélodie des couleurs à travers les différentes heures et les différentes saisons. M. André Hardy s'est vu confier de délicats travaux de restauration, au musée départemental



M. Hardy est tout à la fois, peintre, sculpteur, graveur, horloger, mais sa passion la plus forte est avant tout la peinture.

M. Hardy est né à Fiers, le 16 janvier 1887 où son père et sa mère tenaient un café-restaurant face à l'église Saint-Jean. A 12 ans, il peignait son premier tableau, plus tard il choisit l'enseignement et entra en 1902 à l'école normale d'instituteurs de Caen et s'inscrivit au cours de Raoul Drouin, professeur à l'école municipale des Beaux-Arts. Nommé à Trouville en 1905, il y

Clécy : Peintre, graveur, sculpteur, M. Hardy sait tout faire.

C'est dans une belle maison aux larges baies vitrées, pour ne rien perdre de la constante transformation du paysage, que nous avons rencontré l'une des figures les plus pittoresques de Clécy, à savoir : M. André Hardy, sur les murs les nombreux tableaux ponctuant de belle manière la vie de l'artiste, sur une table deux horloges semblent attendre la main experte du praticien, des esquisses remplissent un buffet sculpté par ce même personnage, car



Intérieur normand – Huile sur panneau - 41x39 cm



André Hardy à l'œuvre devant les Rochers de la Houle